

DU
5
10
13



LEFRESNOY
STUDIO DES ARTS Tourcoing
NATIONAL CONTEMPORAINS

À
MONTREAL
QUAND
L'IMAGE
RÔDE

DOSSIER DE PRESSE

AU
5
01
14

LES ARTISTES & LEURS ŒUVRES

JEAN-PIERRE AUBÉ

- **Electrosmog 824-894 MHz**, 2010
- **ElectroSmog Montréal**, 2012

SOPHIE BÉLAIR CLÉMENT

- **Pièce pour 9 voix**
- **Regarder «See You Later / Au revoir»** (2006)
- Œuvre sonore, 17 minutes

PATRICK BERNATCHEZ

- **77K 2^e mouvement**, série *Lost in Time*, 2012
- **Piano orbital. 01, mouvement IV de la sonate pour piano de Guillaume Lekeu** (de l'ensemble *Lost in Time*, 2011)
- **Goldberg Experienced. 01 Berlin Session** (de l'ensemble *Lost in Time*, 2010-2011)

DOMINIQUE BLAIN

- **Blancs de mémoire (à Georges Anglade)**, 2013
- **Notes**, extrait de **Piano à numéros**, 2003

OLIVIA BOUDREAU

- **Intérieur**, 2012

JACYNTHE CARRIER

- **Parcours**, 2012

MANON DE PAUW

- **L'aréna**, 2010
- **Série Corps spectraux**, 2013

JEAN DUBOIS

- **BrainStorm**, 2011

PASCAL GRANDMAISON

- **La main du rêve**, 2013

FRÉDÉRIC LAVOIE

- **Rue Notre-Dame, 1887**, 2013

EMMANUELLE LÉONARD

- **Le beau, le laid et la photographie**, 2011
- **The End**, 2004

AUDE MOREAU

- **SORTIR**, 2011

NADIA MYRE

- **Portrait in motion**, 2001-2002

YANN POCREAU

- **re/construction 1 (Villa Cavrois)**, 2013

Louise Déry, commissaire

Audrey Genois, adjointe à la commissaire

Alain Batifolier et Simon de Tovar, scénographes

ÉDITO

À *Montréal, quand l'image rôde* présente le travail d'une génération d'artistes de Montréal dont la recherche est traversée par l'exploration des notions de souffle, de reflet et d'écho. Leurs œuvres nous exposent à l'idée de l'image manquante, non pas celle qu'il nous faut trouver ou retrouver, mais bien celle qui fait que l'on cherche. Car le regard appelle l'image, il l'implore, comme dit Pascal Quignard, « pour exaucer sa faim ». De quelle faim s'agit-il ? Celle d'un monde que nous pourrions saisir avec plus d'assurance ? Celle d'une existence dont nous saurions contrer le vertige ? Celle d'un imaginaire que nous serions capable de relancer ? Ou celle d'une très grande nécessité d'y voir mieux, d'y voir plus, d'y voir de plus près, ainsi que l'ont explorée si intensément Daniel Arasse (*Le détail. Pour une histoire rapprochée de la peinture*) ou Georges Didi-Huberman (*L'image survivante*). Je ne cite que ces deux-là, mais avec d'autres, ils ont fait ce que réclame Virginia Woolf dans *La promenade au phare* : ils ont frotté une allumette dans le noir, afin de s'approcher de toutes ces images qui rôdent et qui renferment des parcelles de vie, de réel, de monde.

Les images rôdent dans les plis de l'espace entre deux aperçus, transitent dans cet entre-deux qui n'est pas un vide mais qui ne se révèle perceptible qu'en inclinant légèrement la tête, errent dans cette zone rétive qui conserve vivants les bégaiements, les déphasages, les hésitations, les défaillances. Avec leur traîne lumineuse, elles attendent le moment d'apparaître sur cette plaque sensible qu'est le monde. Elles sont survivantes malgré le manque, résonnantes malgré le retrait, résistantes malgré le temps, récalcitrantes malgré l'offrande. L'image manquante n'est pas l'absence d'image ; c'est celle qui rôde à distance de son référent. C'est sa puissance énigmatique qui est visible au regard patient, un regard capable de se frayer un chemin à travers le réel encombré pour l'arraisonner, pour la déverrouiller.

L'exposition *À Montréal, quand l'image rôde* offre au regard des parcours aux tonalités variées, ouvrant sur le paysage de la métropole montréalaise ou de la nature laurentienne, révélant des empreintes urbaines d'hier ou d'aujourd'hui livrées au fruit de l'imagination et de la science, associant des mémoires culturelles d'ici ou d'ailleurs emportées par la vague au risque de la disparition, opposant à l'infinie possibilité des mots de la langue cette langue justement étranglée par l'impossibilité, explorant la réversibilité entre le son et l'image ou encore la respiration entre la musique et le temps. Pleine d'écho, de souffle et de reflet, *À Montréal, quand l'image rôde* est également une fenêtre sur une génération d'artistes fascinés par les énigmes de l'image.

Louise Déry, commissaire

JEAN-PIERRE AUBÉ

Né à Kapuskasing (Ontario), Jean-Pierre Aubé vit et travaille à Montréal. Il détient un baccalauréat en beaux-arts de l'Université de Concordia (Montréal) et une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal. À l'aide d'une technologie similaire à celle de la radio, Jean-Pierre Aubé capte les V.L.F. (Very Low Frequency) produits par les aurores boréales et les rend audibles. Il a exposé au Québec : à Séquence (Chicoutimi), à AXENÉO7 (Gatineau), à la Galerie de l'UQAM (Montréal), au Musée national des beaux-arts du Québec (Québec) ; ainsi qu'à l'étranger, notamment à Paris, Reims et Budapest. Il a présenté des performances sonores dans le cadre des festivals Elektra, MUTEK, Mois Multi et Trafic.

www.kloud.org



Electrosmog 824-894 MHz, 2010

Disque vinyle 33 tours, pochette, 12 min 52 s



ElectroSmog Montréal, 2012

Vidéo, couleur, son, 10 min 57 s, en boucle

Le travail de collecte des radiofréquences qu'effectue Jean-Pierre Aubé depuis plusieurs années à l'aide d'un système qu'il a mis au point et comportant une antenne, un émetteur radio et un logiciel informatique a pour effet de les rendre perceptibles comme paysage sonore. Il capture des ondes myriamétriques (la bande de radiofréquences presque vierge de toute télécommunication et comprise entre 3 à 30 kilohertz) produites par des phénomènes tels que les orages électriques, les vents solaires et les aurores boréales qui troublent le champ électromagnétique de la terre. Il recherche la pureté sonore des Natural Radios, appelées à disparaître en raison de l'accroissement de l'activité électromagnétique d'origine technologique. Il se déplace en divers territoires vierges et plus récemment des centres urbains pour effectuer ses captations. En y associant des images vidéographiques du site lui-même, c'est tout un contexte qui se révèle, avec ses enjeux économiques et environnementaux (occupation du ciel, pollution sonore), idéologiques et politiques (brouillage stratégique) et culturels (spécificités sonores identitaires).

SOPHIE BÉLAIR CLÉMENT

Sophie Bélaïr Clément, née à Ottawa, en Ontario, habite à Montréal et travaille à Gatineau. Elle détient une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal et poursuit actuellement un doctorat en études littéraires et intermédiales à l'Université de Montréal conjointement avec l'Université Rennes 2. Elle développe des projets qui, grâce à la contribution de nombreux acteurs, abordent des enjeux tels que la licence artistique, l'historiographie et la traduction. Ses œuvres ont été présentées dans des expositions individuelles et collectives autant au Canada : Dazibao, Optica, Galerie de l'UQAM, Clark, Galerie Leonard & Bina Ellen, [Séquence], Artexte, Western Front, Blackwood Gallery ; qu'à l'étranger : Künstlerhaus Bethanien (Berlin), Hartware Medien Kunstverein (Dortmund, Allemagne), Musée Aboa Vetus & Ars Nova (Turku, Finlande) et au Casino du Luxembourg (LU).



Pièce pour 9 voix

Regarder «See You Later / Au revoir» (2006)

Œuvre sonore, 17 minutes

Voix: Sophie Bélaïr Clément (tête), Joann Belec (jambe gauche), Aurélie Collignon (ombre), Alain Corbanie (jambe droite), Marie-Victoire Corbanie (bras droit), Caroline Dubois (torse), Thierry Marceau (bras gauche), Yann Pocreau (doigts), Raphaël Vandamme (décor).

Pièce pour 9 voix

Regarder «See You Later / Au revoir» (2006)

Cette œuvre sonore fait écho au film *See You Later / Au revoir* de Michael Snow, produit en 1990 à l'aide d'une caméra Super Slow Motion. On y voit l'artiste qui se lève de son bureau, enfle un manteau, se dirige vers une secrétaire travaillant à proximité, lui dit au revoir et sort de la pièce. Initialement de 30 secondes, la scène est étirée en un film de 18 minutes, révélant de multiples détails qui passeraient autrement inaperçus. C'est à cette lenteur et à cette profusion de détails que s'est intéressée Sophie Bélaïr Clément en créant sa pièce multi voix enregistrée dans les studios du Fresnoy en 2006. Pour ce faire, elle a demandé à 8 personnes, notamment des étudiants et artistes du Fresnoy, de décrire la chorégraphie d'un des membres du corps à l'image, observé en temps réel. Les voix sont contrastées, hésitantes, jeunes, âgées, vulnérables... Pour l'artiste, « le résultat est celui d'un corps morcelé par ces voix autonomes, ponctué de micro événements. L'extrême lenteur de l'image ne suffit pas à épuiser sa description ».

PATRICK BERNATCHEZ

Patrick Bernatchez est né à Montréal (Québec), où il vit et travaille. Depuis une dizaine d'années, il a développé une pratique en dessin et en peinture, à laquelle se sont ajoutés d'autres médiums dont la vidéo et le son. L'artiste entremêle les références au passé et au futur, les cycles de vie de l'homme et de l'animal. Par le biais de ses œuvres, il nous confronte à cette certitude ultime de notre mort. Parmi ses expositions individuelles, notons celles à la Galerie de l'UQAM (2011), au Künstlerhaus Bethanien en Allemagne (2010), à la Galerie Bertrand Grimont en France (2009), à West aux Pays-Bas (2009), à Artists Space aux États-Unis (2009), à Carriageworks à Sydney (2010), aux Rencontres internationales Paris/Berlin/Madrid, nouveau cinéma et art contemporain (2008, 2009, 2012) et à la Biennale des arts visuels de Pančevo (2004).

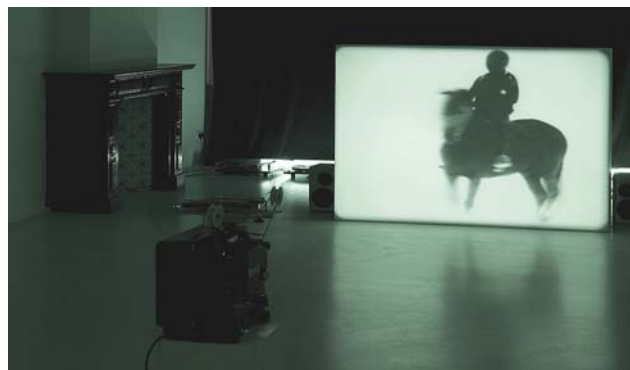
www.patrickbernatchez.com

Patrick Bernatchez produit une œuvre inclassable se développant en ambitieuses séries qui demeurent en perpétuel devenir. Une montre qui prend 1 000 ans à effectuer une rotation, une vidéo montrant un pianiste et son instrument, suspendus au plafond, en train d'exécuter une œuvre transposée à 180 degrés, un film montrant un cheval casqué évoluant dans un paysage enneigé. Voilà autant d'explorations qui, entre le son et l'image, sont propices aux métaphores sur la métamorphose, la mort et l'entropie.

Piano Orbital.01, de l'ensemble *Lost in Time*, 2011
Piano Orbital présente une série d'explorations à partir de compositions pour piano de Bach, Beethoven, Schubert, Messiaen, Ligeti et Stockhausen qui sont interprétées et transposées à 90, 180 et 270 degrés, dont il faut littéralement faire le tour pour en découvrir de nouvelles configurations. En 2010, il enregistrait à Berlin plusieurs interprétations des *Variations Goldberg* de Bach, sur un piano dont le clavier ou la table d'harmonie a été transformée de manière à modifier le rendu sonore de l'œuvre.

77K 2^e mouvement, série *Lost in Time*, 2012

Dans le film *77K*, les anachronismes jouent un rôle important et brouillent les repères spatiotemporels. Ils sont accentués par certains effets spéciaux sur la pellicule ou encore par les lieux dans lesquels défilent les protagonistes, toujours sans référence précise quant à l'endroit et au temps. L'œuvre est sans son, en noir et blanc, et elle présente une image granuleuse en rupture totale avec l'hyper résolution de l'imagerie actuelle. Un ensemble de 8 tables tournantes, face au film, génère sa trame sonore. La diffusion simultanée d'extraits de l'«Aria» des *Variations Goldberg* de Bach devient une sorte de «mantra» aux modulations lentes et aléatoires.



77K 2^e mouvement, série *Lost in Time*, 2012

Installation filmique et sonore, film HD transféré sur pellicule 16 mm, noir et blanc, silencieux, 8 min, en boucle et 8 tables tournantes, 8 disques vinyles 33 tours

DOMINIQUE BLAIN

Dominique Blain est née à Montréal (Québec), où elle vit et travaille. Elle détient un baccalauréat en Beaux-Arts de l'Université Concordia (Montréal) et une formation au Film Studies de la New York Film Academy. Artiste multidisciplinaire, elle aborde des thèmes comme la guerre, le racisme, l'esclavage, l'endoctrinement des masses et les rapports de domination. Plusieurs rétrospectives lui ont été consacrées : au Musée d'art contemporain de Montréal en 2004 ; au Musée national des beaux-arts de Québec en 1998 (circulation : Ansel Adams Center, San Francisco et Sala 1, Rome) ; en 1997-1998, le Centre d'art contemporain Arnolfini de Bristol a présenté son travail dans cinq institutions au Royaume-Uni. Plusieurs autres musées ont diffusé ses œuvres : Contemporary Arts Museum Houston, Los Angeles County Museum of Art, Kunstverein de Francfort, Stedelijk Museum à Amsterdam, Louisiana Museum à Copenhague, Musée de l'Europe à Bruxelles ; et au Québec : Galerie de l'UQAM, Musée des beaux-arts de Montréal, Musée national des beaux-arts du Québec. Dominique Blain est représentée par la Galerie Antoine Ertaskiran à Montréal.

www.dominiqueblain.com



Blancs de mémoire (à Georges Anglade), 2013
Installation vidéographique, couleur, son, en boucle et épreuve numérique sous plexiglas
Photo: Dominique Blain / Roberto Stephenson

Blancs de mémoire (à Georges Anglade)

Dominique Blain ausculte le présent à la lumière d'un passé perpétuellement documenté, comme un moyen possible d'envisager, en tant qu'individu et en tant qu'artiste, les ambivalences de l'humain. Son œuvre s'inscrit au cœur d'un corpus élaboré d'après des images témoins de l'histoire sociale, politique et économique, extraites du champ documentaire en raison de l'humanité qu'elles inspirent au regard contemporain. Par sa référence à l'œuvre de Georges Anglade, intellectuel haïtien exilé à Montréal et ayant péri dans le tremblement de terre de 2010, *Blancs de mémoire* confronte une population au déni et à l'abandon dont il est l'objet, balayé par les vagues et confiné métaphoriquement à l'effacement de la mémoire occidentale.

Notes, extrait de Piano à numéros

Dans l'œuvre *Notes*, réalisée avec un Disklavier de YAMAHA (piano à queue contrôlable par ordinateur), Dominique Blain explore la simultanéité de deux paysages sonores très éloignés géographiquement et culturellement. Les sons du piano sont mixés à deux échantillonnages de sons domestiques, l'un obtenu grâce à des contacts de l'artiste au Pakistan et l'autre issu de son propre milieu de vie urbain.

OLIVIA BOUDREAU

Née à Saint-Hyacinthe (Québec), Olivia Boudreau vit et travaille à Montréal. Elle est titulaire d'une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal. Par ses œuvres vidéographiques, elle explore les notions de présence, d'intimité et de lenteur. Le récit minimaliste prend sa signification dans la durée, la finesse des détails et la position contemplative qu'il exige. Ses œuvres ont fait l'objet de nombreuses expositions à Montréal (Musée d'art contemporain de Montréal, Galerie de l'UQAM, Dazibo, Optica, Galerie B-312) et elle a aussi participé au Loop Festival à Barcelone, exposé chez Néon diffuseur d'art contemporain à Lyon et fait une résidence à Valence. En 2014, la Galerie Leonard & Bina Ellen (Montréal) présentera un premier survol de sa production. Elle a reçu le Prix Pierre Ayot en 2011 et a été finaliste du Prix Sobey 2012.

www.oliviaboudreau.com

Intérieur

Dans cette installation, deux écrans créent un espace de circulation entre les images filmées, celles d'un appartement aux fenêtres habillées de voile blanc se gonflant sous l'effet du vent lorsqu'elles sont ouvertes. Il y est à la fois question de dévoilement et d'enfermement, et de tension entre présence et absence. L'œuvre, née d'une intense observation de ce phénomène du souffle de la nature rendu visible sur un écran de réception, n'est pas sans constituer une référence à Michael Snow (*Souffle solaire, Cariatides du Nord*, 2002). Mais dans cet intérieur filmé à l'échelle quasi réelle, les fenêtres sont tantôt fermées, tantôt ouvertes, tandis qu'apparaît sur un écran, puis sur l'autre, un personnage féminin qui accomplit l'action de les refermer. Cette présence humaine dans la double fresque introduit une dimension psychique qui altère l'univers pourtant familier d'un intérieur domestique.



Intérieur, 2012
Installation vidéographique HD, couleur, sans son, 9 min 32 s, en boucle

JACYNTHE CARRIER

Née à Lévis (Québec), Jacynthe Carrier vit et travaille à Québec et à Montréal. Elle détient un baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal et une maîtrise en beaux-arts à l'Université de Concordia. Ses œuvres sont de véritables tableaux vivants où elle met en scène des personnages dans des situations performatives. Ces derniers doivent poser une action précise ou manipuler un objet évocateur dans un environnement souvent rural. L'appropriation du territoire est au cœur de ses préoccupations. Ses œuvres ont été présentées dans le cadre de la 4^e Manifestation internationale d'art de Québec, au centre Vu (Québec), à la Triennale d'art québécois du Musée d'art contemporain de Montréal et à la Galerie de l'UQAM (Montréal). Ses vidéos ont fait partie de plusieurs programmations, notamment en France, au Brésil et aux États-Unis. Lors de la 29^{ème} édition des Rendez-vous du cinéma québécois, elle a remporté le Prix à la création artistique du Conseil des arts et des lettres du Québec. Récipiendaire du Prix Pierre Ayot en 2012, elle est représentée par la Galerie Antoine Ertaskiran à Montréal.

www.jacynthecarrier.com



Parcours, 2012

Vidéo HD, couleur, son, 4 min 52 s

Parcours

Dans la plupart de ses œuvres photographiques et vidéographiques, Jacynthe Carrier s'intéresse aux rapports entre le corps et l'environnement et aux manières d'envisager et de s'approprier le territoire. Pour réaliser *Parcours*, composée d'une projection vidéo et d'une douzaine de photographies, elle a demandé à un groupe de plusieurs hommes, femmes et enfants de courir au centre d'une sablière en suivant instinctivement le parcours d'une ligne blanche inscrite sur le sol. Dans l'action, le son des pas se fait de plus en plus persistant, la cadence de la course s'accélère comme par nécessité. Évoquant autant les univers du rêve, du jeu que celui de la quête, l'œuvre témoigne de la présence énigmatique d'un clan évoluant dans un paysage façonné. Au rythme d'un parcours où les souffles nés de l'effort s'entremêlent, le groupe dessine sa trajectoire.

MANON DE PAUW

Née à Vancouver (Colombie-Britannique), Manon De Pauw vit et travaille à Montréal. Elle détient un baccalauréat en arts plastiques de l'Université de Concordia et une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal. Son travail a été présenté dans des expositions collectives, événements et festivals, au Canada, en Europe et en Amérique Latine, notamment au Musée d'art contemporain de Montréal, au Centro Nacional de las artes à Mexico, à la galerie g39 à Cardiff en Angleterre et au Musée national des beaux-arts du Québec. Parmi ses expositions individuelles, notons celles à la Galerie de l'UQAM (circulation : Centre culturel canadien à Paris, Cambridge Galleries, Southern Alberta Art Gallery à Lethbridge, Langage Plus à Alma et Galerie d'art du centre culturel de l'Université de Sherbrooke) et à la galerie Optica (Montréal). Elle est représentée par la Galerie Division à Montréal.

www.manondepauw.com



Série Corps spectraux, 2013
Épreuve photographique, 76 x 101 cm



L'aréna, 2010

Diptyque vidéographique HD, couleur, sans son, 7 min 26 s, en boucle

Le maniement des accessoires, des matières et des couleurs, le déploiement des gestes, des mains et des corps, le recours à divers moyens de captation et de projection mécanique et numérique ainsi que l'utilisation de surfaces d'inscription telles que le papier, la table, l'écran suspendu ou la boîte lumineuse participent de ce protocole d'expérimentation qui nourrit l'écriture visuelle de Manon de Pauw.

L'aréna

Dans *L'aréna*, elle explore l'apparaître de l'image, avec sa part d'imprévisibilité, sa matérialité en suspens, son empreinte et sa mouvance. Une grande partie de son travail naît dans la chambre noire ou dans la pénombre de l'atelier. Elle sait se saisir de ce souffle si fragile de l'image en train de jaillir sous l'effet de la lumière autant qu'elle parvient à en enregistrer la fluidité lumineuse pour créer ce corps bien tangible de l'image qui s'affirme devant nos yeux.

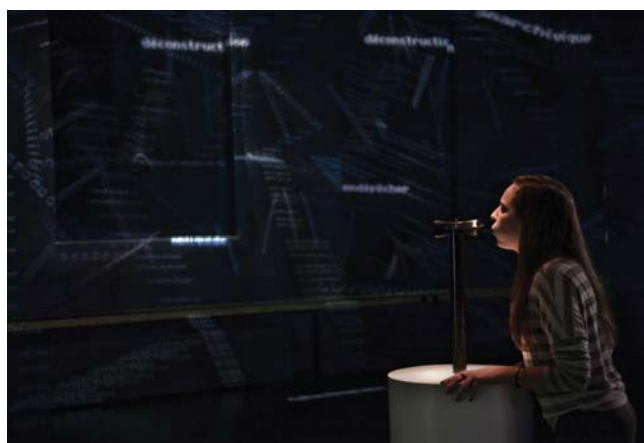
JEAN DUBOIS

Né à Sherbrooke, Jean Dubois vit et travaille à Montréal. Il détient un diplôme d'études approfondies en esthétique, sciences et technologies des arts de l'Université de Paris VIII et poursuit un doctorat en études et pratiques des arts à l'Université du Québec à Montréal. Il réalise des installations médiatiques qui abordent de manière autant poétique que critique les rapports interpersonnels, la textualité combinatoire et les situations réflexives. Il utilise des interfaces médiatiques intégrant le corps des spectateurs afin de produire des effets de rencontre avec des personnages ou des environnements. Il a exposé récemment à la Biennale internationale d'art numérique (Montréal), au CyberFest situé au Musée de l'Ermitage (Saint-Pétersbourg), à la Biennale de Montréal, à l'Incheon International Digital Art Festival (Corée du Sud), à l'International Biennial of Media Art (Melbourne) et à eARTS BEYOND (Shanghai). Il est professeur à l'École des arts visuels et médiatiques de l'UQAM.

www.interstices.uqam.ca/fr/realisations/jean-dubois.html

BrainStorm

L'installation utilise certains néologismes du philosophe Jacques Derrida. Les spectateurs sont conviés à exciter, par la force de leur souffle dans un anémomètre (instrument qui prend la mesure du vent), le discours de l'auteur afin que son vocabulaire produise accidentellement à la fois une dialectique ludique et une occupation dynamique de l'espace. Grâce au souffle, les deux forces, mécanique et informatique, interagissent sur les fluctuations de plusieurs projections. Les mots se déplacent sur les murs pour engendrer un texte où la logique de la syntaxe est remplacée par une programmation aléatoire fondée sur l'errance et la collision. Par son étendue sur les murs, le plafond et le sol, la projection produit une expérience immersive en donnant l'impression métaphorique d'une caverne, éclairée par la projection elle-même. Celle-ci donne à voir un affichage virtuel de tous ces mots extraits de textes de Derrida qui, à diverses vitesses, éclatent et volent dans l'espace en s'entrechoquant et en produisant des néologismes. L'intensité lumineuse s'accroît sous l'expulsion des souffles humains dans l'anémomètre, qui se transforme alors en un accélérateur du déploiement de la projection.



BrainStorm, 2011

Installation vidéo interactive, dimensions variables

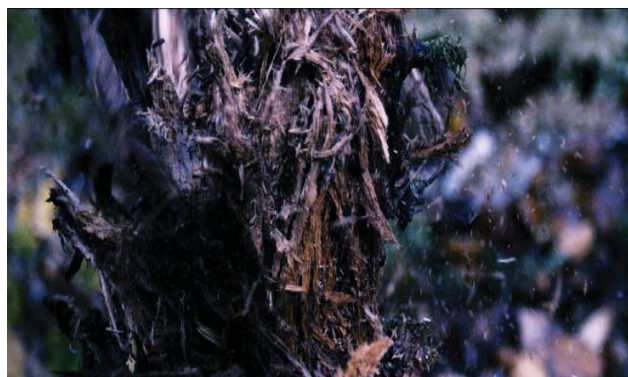
PASCAL GRANDMAISON

Pascal Grandmaison est né à Montréal, où il vit et travaille. Il détient un baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal. Connu pour ses œuvres vidéographiques et photographiques, il s'applique avec une grande minutie et poésie à l'exploration des limites du perceptible, à ce qui se cache dans les interstices. Il poursuit un questionnement sur la relation entre signes et sens, forme et fonction. Ses œuvres ont été diffusées à travers de nombreuses expositions au Canada (Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, Musée d'art contemporain de Montréal, Galerie de l'UQAM, Montréal, Museum of Contemporary Canadian Art, Toronto, Carleton University Art Gallery, Art Gallery of Hamilton, Vancouver Art Gallery), en France (Centre Pompidou, Centre culturel canadien, Paris, Galerie Georges Verney-Carron, Villeurbanne, Vidéochronique, Marseille, Abbaye Saint-André, Centre d'art contemporain, Meymac), à Manchester (Whitworth Art Gallery), en République tchèque (Biennale de Prague) et au Luxembourg (Casino Luxembourg). Finaliste du Prix Sobey 2013, il est représenté par la Galerie René Blouin (Montréal), la Jack Shainman Gallery (New York) et la Galerie Éponyme (Bordeaux).

www.pascalgrandmaison.com

La main du rêve

Dans son plus récent film, présenté en primeur au Fresnoy, Pascal Grandmaison propose le parcours d'une main invisible activant la nature dans un mouvement surréel. Dans ce formidable ballet de destruction et de régénérescence de la matière organique, la caméra balaie le paysage de telle manière que la rivière, le sous-bois, le feuillage des arbres sous la lumière du ciel nous paraissent gorgés d'une « plus que » vie, d'une « survie ». Le pouvoir onirique du film est intense et invite à la contemplation, notamment en raison du ralenti des images en marche arrière, qui crée un effet de suspension, et de la trame sonore au pouvoir hypnotique. Le film a été tourné en haute vitesse avec une caméra RED, à 300 images secondes. « Le son du film, explique l'artiste, est conçu avec un algorithme informatique qui synthétise des surfaces/membranes comme le bois, le métal, le verre ou le caoutchouc, permettant par la suite de les utiliser comme élément/surface percussive. Encore là, c'est une main de synthèse qui donne un coup et provoque le son, la longueur d'onde. »



La main du rêve, 2013

Vidéo 4K, couleur, son, 47 min, en boucle

FRÉDÉRIC LAVOIE

Frédéric Lavoie est né à Montréal (Québec), où il vit et travaille. Il détient un baccalauréat en anthropologie de l'Université de Montréal et une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal. À travers ses vidéos, il capte des images dans le paysage urbain ou dans la banalité du quotidien pour y juxtaposer une trame sonore réinventée. Il s'intéresse aux enjeux reliés à l'écoute et à l'observation. Son travail a été présenté dans plusieurs expositions à Montréal (Clark, Galerie de l'UQAM, Musée d'art contemporain de Montréal, Skol, Galerie B-312, Dazibao) et dans des manifestations internationales en vidéo et des expositions : Instants vidéo (Marseille, France), Domaine Garenne Lemot (Gétigné, France), Foire d'art contemporain méditerranée (Nîmes, France), European Media Art Festival (Allemagne), Split Film Festival (Croatie), Antimatter Film Festival (Victoria) et Signal + Noise Media Art Festival (Vancouver).

www.fredericlavoie.net

Rue Notre-Dame, 1887

L'un des intérêts de Frédéric Lavoie réside dans les relations complexes qui relient l'expérience sonore au visuel. Dans *Rue Notre-Dame, 1887*, il intègre une image d'archive de la collection du musée McCord de Montréal ayant pour titre *Déneigement, rue Notre-Dame*, captée autour de 1887. Le défi consiste à ouvrir une brèche temporelle dans cette image fixe afin de nous faire vivre l'expérience sonore qui déborde sur l'avant et l'après du moment de la photographie. L'installation plonge d'abord le spectateur dans le noir pendant l'écoute, face à un écran de projection accessible de part et d'autre. La projection ne s'allume qu'au moment de la « prise de vue » ayant donné naissance à la photographie et c'est alors seulement que l'on peut découvrir cette image à laquelle le portrait sonore fait référence : le hennissement des chevaux, les bruits de pics et de pelles, les éclats de voix des passants et des travailleurs... Quand arrive le moment de la photographie, tous en profitent pour prendre une pause. Le calme s'installe, le silence presque. Et puis ça recommence.



Rue Notre-Dame, 1887, 2013

Installation vidéographique et sonore, noir et blanc, son, 12 min, en boucle

EMMANUELLE LÉONARD

Née à Montréal où elle vit et travaille, Emmanuelle Léonard détient un baccalauréat de l'Université Concordia et une maîtrise de l'Université du Québec à Montréal. Elle compte de nombreuses expositions individuelles et collectives notamment, au Musée d'art contemporain de Montréal, à la Kunsthaus Dresden, au Neuer Berliner Kunstverein (Allemagne), à Optica et à VOX (Montréal), à la galerie Mercer Union (Toronto), à l'espace Glassbox (Paris), au Mois de la photo à Montréal, L'œil de poisson (Ville de Québec) et Expression (Saint-Hyacinthe). Elle a également effectué des résidences d'artistes à la Villa Arson (France), à la Fondation Christoph Mérian (Suisse) et à la Fondation finlandaise de résidences d'artistes (Finlande). Elle est récipiendaire du prix Pierre Ayot 2005.

www.emmanuelleonard.org



Le beau, le laid et la photographie, 2011
École secondaire Louise-Trichet, Tétreaultville, Montréal,
Vidéo HD, noir et blanc, son, 16 min 20 s, en boucle



The End, 2004
Film 8 mm transféré sur vidéo, noir et blanc, sans son, 1 min, en boucle

Emmanuelle Léonard développe des stratégies de représentation de l'espace public. À partir des traditions et usages photographiques, une méthode de production spécifique est élaborée pour chaque projet, naviguant du documentaire à la photographie conceptuelle. Son travail se nourrit de la tension qui se crée entre le documentaire et la fiction et entre l'espace privé et l'espace public, pour s'interroger sur son caractère arbitraire.

Le beau, le laid et la photographie

Dans *Le beau, le laid et la photographie*, elle a filmé plusieurs jeunes filles d'une école publique de Montréal, leur demandant de décrire une belle image et une laide. Devant la difficulté qu'elles ont à s'exprimer, le spectateur ne peut qu'éprouver de la compassion, voire de la tendresse, envers une génération de l'image qui se retrouve aussi dépourvue de moyens d'expression verbale. Ici, c'est une gestuelle du malaise qui « traduit » la résistance verbale.

The End

Dans *The End*, un court film tourné en Super-8, numérisé et diffusé en boucle, un vieil homme salue énergiquement de la main en prononçant des paroles impossibles à déchiffrer, car le film est sans son. La voix de cet homme, aussi âgé que l'appareil qui a permis de le filmer, évoque la fin d'une vie et d'une technologie.

AUDE MOREAU

Née à Gençay (France), Aude Moreau vit et travaille à Montréal. Elle a complété une maîtrise en arts visuels et médiatiques à l'Université du Québec à Montréal et détient une licence en arts plastiques de l'Université Paris 8. Depuis les années 2000, Aude Moreau développe un corpus d'œuvres combinant sa double formation en scénographie et en arts visuels. Artiste multidisciplinaire, ses œuvres, souvent monumentales, sont chargées d'une sensibilité poétique et portent un regard critique sur la société. Elle a présenté son travail, au Québec (Galerie de l'UQAM, Musée d'art contemporain de Montréal, Fonderie Darling, Galerie Powerhouse, Axénéo7, Galerie Leonard & Bina Ellen), en France (École nationale supérieure d'art de Paris Cergy, La friche Belle de Mai), aux États-Unis (Interstate Projects, Smack Mellon, Anthology Film Archives), au Luxembourg (Casino Luxembourg) et en République tchèque (Biennale de Prague).

www.audemoreau.net



SORTIR, 2011

Vidéo HD, couleur, son, 4 min 32 s

SORTIR

Filmée en hélicoptère la nuit, cette œuvre vidéographique mime la facture broadcast de l'image cinématographique. Le mouvement giratoire de l'hélicoptère qui survole le centre-ville de Montréal, au moment de la captation des images, engendre une boucle qui fait apparaître le mot *SORTIR* formé à partir de la lumière qui émane des fenêtres d'une tour. Le décalage entre la valeur sémantique du mot et la boucle décrite par l'hélicoptère suggère une contradiction : le mot *SORTIR* se reproduit, égal à lui-même, enfermé dans une sorte de cul-de-sac. La tour qu'a choisie de filmer Aude Moreau pour réaliser cette œuvre n'est pas anodine. Il s'agit de la tour de la bourse de Montréal, centre de circulation des capitaux et lieu d'expression de la pensée dominante qui normalise l'existence quotidienne autour de l'économie productiviste.

NADIA MYRE

Nadia Myre, d'origine algonquine (Kitigan Zibi Anishnabeg), est née à Montréal, où elle vit et elle travaille. Elle détient un baccalauréat en Beaux-Arts de l'Emily Carr School of Art et une maîtrise en Beaux-Arts de l'Université de Concordia. Dans ses sculptures, peintures et vidéos, Nadia Myre aborde les thèmes récurrents du langage, de la perte et de l'identité, et examine ses rapports complexes avec sa famille, ses ancêtres et ses amis. Elle a présenté son travail dans des expositions individuelles autant que collectives au Canada : à la Carleton University Art Gallery (Ottawa), au Musée des beaux-arts du Canada (Ottawa), au Musée d'art contemporain de Montréal, au Musée national des beaux-arts du Québec ; et à l'international : au CRAC Alsace - Centre Rhénan d'Art Contemporain (Altkirch), à la Biennale de Sydney, au Shanghai Times Square (Chine), à l'Ensemble Poirel (France), au National Museum of American Indian, Washington et au National Museum of American Indian, Manhattan. Demi-finaliste au prix Sobey 2001, elle est représentée par la Galerie Art Mûr à Montréal.

www.nadiamyre.com

Portrait in motion

Réalisée en un seul plan-séquence sur le lac Cayer (réserve algonquine Kitigan Zibi), cette œuvre désormais célèbre montre l'artiste dans un canoë qu'elle a elle-même construit, glissant paisiblement sur la surface du lac baigné d'un épais brouillard. Au moment où l'image devient plus tangible et que nous voyons mieux la rameuse, le canoë s'approche comme s'il allait s'immobiliser, le personnage nous fait face, observe le spectateur que nous sommes devant l'œuvre. Mais le canoë effectue un virage serré dans le cadre de l'image, le sujet, s'éloignant, détourne la tête et le film s'interrompt pour reprendre du début. Malgré le recours au cliché que constitue le fait de se représenter en autochtone dans un canoë et d'évoquer l'ambiance d'anciens documentaires ethnologiques, Nadia Myre nous offre, en raison de notre mémoire embrouillée, une expérience visuelle et contemplative des plus intemporelles.



Portrait in motion, 2001-2002

Vidéo, couleur, son, 2 min 30 s, en boucle

YANN POCREAU

Né à Québec en 1980, Yann Pocreau vit et travaille à Montréal. Il est titulaire d'une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal, a fait un stage de formation au Fresnoy - Studio national et à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris. Par la photographie, il s'intéresse aux fortes présences du lieu et du sujet, à leur intime cohabitation. Il a participé à plusieurs expositions canadiennes (Fonderie Darling, Musée d'art de Joliette, Galerie de l'UQAM, Galerie Leonard & Bina Ellen et le Mois de la Photo à Montréal) ; européennes (Centro Matadero, Huesca, Espagne, Palais du Tau/Ancien Collège des Jésuites, Reims, Casino Luxembourg / Abbaye Neumünster, Luxembourg, B-Gallery, Bruxelles) ; et américaines (New Visionaries, New York). Depuis 2009, il est coordonnateur général du Centre d'art et de diffusion Clark. Il est représenté par la Galerie Simon Blais à Montréal.

www.yannpocreau.com



re/construction 1 (Villa Cavrois), 2013
Installation photographique *in situ*

Yann Pocreau a forgé les références de son vocabulaire visuel en explorant notamment des chantiers de construction, des théâtres, des bâtiments religieux et des édifices divers. Les relations intimes qu'il tente de créer entre le lieu, la lumière naturelle et sa propre présence physique sont étroitement liées au contexte, celui-là même qu'il tente de révéler par la photographie, et depuis peu, par le film. Il met en relation la construction (ou déconstruction) architecturale et le travail de la photographie elle-même comme processus de construction de l'image en misant particulièrement sur l'entre-deux et l'inachevé, ces moments interstitiels où le bâti et le détruit se confondent, dans le réel comme dans l'image.

re/construction 1 (Villa Cavrois)

Pour réaliser cette œuvre, l'artiste s'est fait rôleur lui-même, examinant l'architecture de la région Nord-Pas-de-Calais. Son projet photographique prend pour objet la restauration de la Villa Cavrois, célèbre demeure moderniste de l'architecte Mallet-Stevens, et pour sujet cette improbable jonction de l'avant et de l'après, du dehors et du dedans, du paysage et du bâti. Cette contraction dans l'image est rendue possible par tout un jeu de reflets de lumière intégrant même, au sein de cette vaste fresque lumineuse, la silhouette du rôleur-photographe.

ÉVÉNEMENTS

EXPO-BRUNCH

Dimanche 24 novembre | 10H30 > 12H30
Exposition en continu jusqu'à 19H00

Pour les flâneurs du dimanche matin, seul, à deux, en famille ou entre amis

Visites guidées et brunch, plein tarif : 10€
Tarif enfant (jusqu'à 10 ans inclus) : 5€
Réservations :
03 20 28 38 00 / accueil@lefresnoy.net

LA DANSE CONTEMPORAINE AU CANADA

Lundi 9 décembre | 19H00 > 21H00
Hommage aux créatrices Françoise Sullivan & Jeanne Renaud
Carte blanche à Mario Côté

Françoise Sullivan et Jeanne Renaud, pionnières de la danse moderne à Montréal, se prêteront au jeu du commentaire de leurs archives en compagnie de Mario Côté.

Dans les années 1940, à l'initiative d'un groupe d'artistes de Montréal issus de différentes disciplines et rejetant l'esthétique établie et le conformisme social, les Automatistes s'en remettaient à la spontanéité du geste et à la force de l'inconscient pour alimenter leur démarche créatrice.

En accès libre

JEUNE PUBLIC

Dimanche 20 octobre
& Dimanche 24 novembre | 15H00
Ateliers de pratique artistique en relation avec l'exposition.
À partir de 5 ans. Gratuit sur réservation

Mercredi 23 octobre | 10H30
Promenade ludique dans l'exposition pour les tout petits.
Pour les 3-6 ans. 4€ / enfant

Judi 24 & Vendredi 25 octobre
Atelier de pratique artistique autour de l'image.
Se déroule sur 2 jours les 24 & 25 octobre de 14h00 à 17h00.
Pour les 6-10 ans. 15€ / enfant, goûter compris

Dimanche 15 décembre | 15H00 > 17H00
Dimanche de l'art
Les adolescents réaliseront un parcours vidéo dans l'exposition à l'aide de tablettes tactiles.
Pour les 12-16 ans. Gratuit sur réservation
En partenariat avec la ville de Tourcoing

Vendredi 27 décembre | 15H00
Visite de l'exposition pour enfants, goûter et projection d'un film jeune public.
Pour les 6-10 ans. 7€ / enfant

RÉSERVATIONS

03 20 28 38 00 / accueil@lefresnoy.net

TOUS LES DIMANCHES

Exposition en accès libre
Visite guidée gratuite à 16H00

OPÉRATION VACANCES TOUSSAINT & NOËL

1 place achetée, 1 place gratuite
Gratuit pour les moins de 18 ans

OPÉRATION TÉLÉRAMA : PASSEPORT ART CONTEMPORAIN

16 octobre 2013 > 5 janvier 2014
1 place achetée, 1 place gratuite sur présentation du passeport disponible dans le Télérama du 16 octobre, valable jusqu'au 5 janvier 2014

GROUPE & SCOLAIRES

Visites guidées et ateliers
Informations / réservations :
03 20 28 38 04 / Imenard@lefresnoy.net

HORS LES MURS

L'ENTRE-IMAGES
Samedi 5 Octobre 2013 | 18H00 > 02H00
Nuit Blanche 2013 - Centre culturel canadien à Paris

L'entre-images, compilation vidéographique de sept artistes du Québec, offre comme une brèche dans l'immense production d'images qui caractérise le monde actuel.

Cette notion de l'entre-images, empruntée au théoricien Raymond Bellour, sous-entend que nous devons chercher en profondeur, creuser la surface des images, ne pas nous contenter de passer de l'une à l'autre distraitements. Dans ces courtes vidéos se trouve abordée une variété de sujets touchant autant au politique, à la culture populaire, à l'imaginaire télévisuel et cinématographique qu'à l'image poétique.

Les artistes : Sophie Bélair Clément, Olivia Boudreau, Jacynthe Carrier, Michel de Broin, Pascal Grandmaison, Frédéric Lavoie et Aude Moreau

Commissariat : La Fabrique d'expositions, Montréal, collectif de commissaires formé de Julie Bélisle, Louise Déry et Audrey Genois, en partenariat avec la Galerie de l'UQAM à Montréal

Entrée libre

INFOS PRATIQUES

LE FRESNOY

Studio national des arts contemporains
22 rue du Fresnoy B.P. 80179
59202 Tourcoing Cedex

T : +33(0)3 20 28 38 00
F : +33(0)3 20 28 38 99
E : communication@lefresnoy.net
www.lefresnoy.net
Facebook : www.facebook.com/LeFresnoy
Twitter : @lefresnoy

ALAIN FLEISCHER

Directeur

PASCALE PRONNIER

Responsable des manifestations artistiques

COMMUNICATION & PRESSE

MICHÈLE VIBERT

Responsable de la communication
+ 33 (0)3 20 28 38 05
mvibert@lefresnoy.net

CHRISTELLE DHIVER

Assistante de communication
+ 33 (0)3 20 28 38 61
cdhiver@lefresnoy.net

KARINE STUDNICKI

Assistante de communication
+ 33 (0)3 20 28 38 02
kstudnicki@lefresnoy.net

VISUELS PRESSE

www.lefresnoy.net/presse

Nom d'utilisateur et mot de passe : press

HORAIRES D'OUVERTURE

Mercredi, jeudi, dimanche et 1^{er} novembre :
14H00 - 19H00

Vendredi, samedi : 14H00 - 21H00

Fermeture : lundi, mardi, le 25 décembre, le 1^{er} janvier

LIBRAIRIE BOOKSTORMING

La librairie est accessible aux horaires d'ouverture de l'exposition.

TARIFS

Tarif normal : 4€

Tarif réduit : 3€ (demandeurs d'emploi, étudiants, seniors, détenteurs du pass LilleMAP)

Gratuit chaque dimanche pour tous.

LA C'ART

« La C'Art » offre un accès illimité pendant un an aux collections et aux expositions temporaires des 5 institutions du réseau Lille MAP : le Palais des Beaux Arts, La Piscine, le LaM, le MUBA et Le Fresnoy - Studio national, pour 30€ seulement.

Tarifs : solo 30€ / duo 45€ / - de 26 ans 15€ / gratuité pour les bénéficiaires des minima sociaux sur justificatifs

Achat en billetterie dans les 5 institutions partenaires ou sur internet : www.lillemap.fr ou www.lillemetropole.fr

COMMENT SE RENDRE AU FRESNOY ?

Métro : ligne 2, station Alsace

Bus : ligne 21 direction Wasquehal, arrêt Le Fresnoy
De Paris ou Lille : autoroute A22/N227 direction Villeneuve d'Ascq/Tourcoing, sortie 11 vers voie rapide (D 656) direction Tourcoing blanc-seau et sortie 9 «Le Fresnoy-Studio national».

De Gand ou Bruxelles : autoroute A22/N227 direction Lille, sortie 13 a vers Croix-Wasquehal, puis direction Roubaix, et sortie 9 «Le Fresnoy-Studio national».

RESTAURANT

Le restaurant Le Festival est ouvert du lundi au vendredi, midi et soir, le samedi soir (fermetures le samedi midi et le dimanche).

T : +33(0)3 20 28 39 75

PARTENAIRES

Le Fresnoy - Studio national est financé par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Région Nord-Pas de Calais avec la participation de la Ville de Tourcoing. Les équipements techniques ont été cofinancés par le FEDER (Fonds Européen de Développement Régional).

Le Fresnoy - Studio national is funded by Ministry of Culture and Communication, the Nord-Pas de Calais Region and the Tourcoing Municipal Council. The technical equipment was co-financed with the FEDER (European Funding for Regional Development).



PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

Lille Métropole communauté urbaine

Le Centre culturel canadien à Paris

La Galerie de l'UQAM

La Faculté des arts de l'UQAM

Le Bureau des diplômés de l'UQAM

La Délégation générale du Québec à Paris

Le Conseil des arts et des lettres du Québec

France 3 Nord Pas-de-Calais



Graphisme : Dépli design studio

Couverture : graphisme Dépli design studio à partir du visuel de Aude Moreau, Sortir, 2010

Dernière de couverture : Frédéric Lavoie, Rue de Notre-Dame, 1887, 2013



LEFRESNOY

STUDIO DES ARTS Tourcoing
NATIONAL CONTEMPORAINS